

d'atteindre Calais, excellente base d'opérations contre le littoral de la Grande-Bretagne. Et ce furent les batailles sanglantes sur l'Yser, à Dixmude, à Ypres. Pendant des semaines, en octobre et novembre 1914, des masses allemandes appuyées par une artillerie puissante essayèrent de percer les lignes belges, anglaises et françaises. Et toutes leurs attaques échouèrent comme sur la Marne, comme en Champagne, comme dans la Picardie et l'Artois. Au mois de décembre 1914, il était manifeste que le gigantesque effort de l'Allemagne sur le front occidental avait avorté et que la première partie de son programme était un coup manqué.

Pendant ce temps la Russie avait fait preuve d'une célérité et d'une efficacité d'initiative dont on ne la croyait pas capable. Elle avait envahi la Prusse orientale et la Galicie, elle avait remporté des victoires, auxquelles avaient succédé des échecs, suivis de nouveaux succès. Tout cela avait montré à l'état-major allemand que les armées russes étaient un facteur avec lequel il fallait compter. Et il résolut de reprendre en sens inverse l'exécution de son programme d'avant-guerre, et de tenter contre la Russie la manoeuvre d'écrasement qu'il n'avait pu réussir contre la France. Ce fut alors qu'on vit se déployer la prodigieuse offensive austro-allemande du printemps et de l'été de 1915. Un million huit cents mille Allemands et Autrichiens, appuyés par quatre mille canons et disposant de munitions inépuisables, assaillirent les Russes, de la Courlande à la Bukovine. Ceux-ci, bien inférieurs en artillerie et paralysés par la disette de projectiles, furent vaincus, malgré des prodiges de valeur, dans une série de batailles malheureuses. Ils perdirent successivement Lemberg, Przemysl, Varsovie, Brest-Litovsk, Ivangorod, Grodno. Ils évacuèrent la Galicie, la Pologne, la Courlande, la Lithuanie. Au mois de septembre, les armées allemandes avaient mis le pied sur le territoire russe, qu'aucune invasion n'avait touché depuis la